

## &lt; CYCLISME &gt;

**Palmarès:****Messieurs:**

Course élite: Paolo Bettini (ITA)

Contre-la-montre élite: Fabian Cancellara (SUI)

Course espoirs: Peter Velits (SVK)

Contre-la-montre espoirs: Lars Boom (NED)

**Dames:**

Course élite: Marta Bastianelli (ITA)

Contre-la-montre élite: Hanka Kupfernagel (GER)

**Il a dit**

**Paolo Bettini (ITA), vainqueur:** « J'ai vécu une semaine très dure. On m'a accusé de tout, j'ignore pourquoi. La rage accumulée m'a servi à surpasser la fatigue. Je remercie toute l'Italie. Nous avons couru en très grande équipe, c'est ce qui fait la différence dans un Championnat du monde. J'espérais mais je ne croyais pas réaliser un exploit pareil. La première année avec ce maillot arc-en-ciel n'a pas été facile. On va voir la seconde. La course? le parcours était plus sélectif que ces dernières années. Il privilégiait les coureurs de grande expérience. Nous avons très bien couru. Nous avons montré à tout le monde que nous formions une grande Squadra. »



Paolo Bettini

**Course élite : le classement**

1. Paolo Bettini (ITA) les 267,4 km en 6 h 44:43. (moyenne: 39,642 km/h). 2. Alexandre Kolobnev (RUS) m.t., 3. Stefan Schumacher (GER) m.t., 4. Frank Schleck (LUX) m.t., 5. Cadel Evans (AUS) m.t., 6. Davide Rebellin (ITA) à 06. 7. Samuel Sanchez (ESP) 08., 8. Philippe Gilbert (BEL) 08., 9. Fabian Wegmann (GER) 08., 10. Martin Elmiger (SUI) 08., 11. Thomas Dekker (NED) 08., 12. Michael Boogerd (NED) 14., 13. Björn Leukemans (BEL) 15., 14. Oscar Freire (ESP) 49., 15. Aleksandr Kuschynski (BLR) 49., 16. Alexandre Usov (BLR) 49., 17. Beat Zberg (SUI) 49., 18. Erik Zabel (GER) 49. 19. Thor Hushovd (NOR) 49., 20. Radoslaw Rogina (CRO) 49. ...30. **Pierrick Fédrigo (FRA) 49., 41. Ludovic Turpin (FRA) 49., 67. Sylvain Chavanel (FRA) 8:09. ...68. Thomas Voeckler (FRA) 15:51. 72 coureurs classés**

**Principaux abandons:** Carlos Sastre (ESP), Fabian Cancellara (SUI), Andy Schleck (LUX), Jens Voigt (GER), Juan Antonio Flecha (ESP), Sandy Casar (FRA), Kim Kirchen (LUX), Michael Rogers (AUS), Stijn Devolder (BEL)

**Les félicitations de Jacky !**

Au départ, hier matin, devant la tente de l'équipe de France, à l'heure de signer la feuille de départ, Romain Feillu a reçu les félicitations de l'ancien coureur professionnel, Jacky Durand. « Bravo pour la belle victoire au Tour d'Angleterre et ta sélection », lui a glissé l'ex-baroudeur du peloton. Lequel commentait hier le championnat du monde pour la chaîne satellite Eurosport. Vêtu d'une veste de survêtement blanche floquée "équipe de France", Durand s'est déclaré supporter avant d'être consultant. « C'est bien que Romain ait été sélectionné, il va apprendre. En tout cas, quelle première année chez les pros ! » applaudissait Durand, avant d'intercepter dans la foule Pat McQuaid, président de l'UCI, pour solliciter une interview.

**Championnats du monde sur route à Stuttgart (Allemagne)**

# Les voyages forment la jeunesse...

Epruvé par la difficulté et la longueur du parcours, le Dunois Romain Feillu, 23 ans, dont c'était la première participation à un Mondial, a abandonné à deux tours de l'arrivée, hier, sur les routes de Stuttgart.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
À STUTTGART ROMAIN LÉGER

C'est sur les hauteurs du circuit, confortablement installé devant la petite télé du camping-car de l'équipe française Cofidis, que Romain Feillu, 23 ans, a vécu hier soir, à Stuttgart, le deuxième sacre mondial du très contesté Paolo Bettini. Le Dunois, dont c'était les premiers coups de pédales sous la tunique de l'équipe de France, avait probablement échafaudé une issue plus favorable, mais voilà, ses jambes l'ont trahi au moment d'accompagner les meilleurs dans l'explication finale. Comme Frédéric Moncassin, le sélectionneur tricolore, l'avait laissé craindre la semaine dernière, le jeune sociétaire d'Agritubel était encore un peu juste, un peu tendre, pour affronter une telle distance (267 km) et résister à un tracé si exigeant. Lâché sur les pentes à 13% de l'Herdweg, Romain Feillu, à bout de force, a préféré rendre son dossard à deux tours de l'arrivée.

À l'heure des premiers commentaires, le cadet de l'équipe de France, déjà douché, bonnet bleu sur le crâne n'avait pas la défaite amère. « Je ne suis pas déçu, assurait Feillu. J'ai dit stop au même moment que Sandy Casar et Juan-Antonio Flecha. D'autres avaient arrêté bien avant. Ça situe tout de même le niveau de performance. »

Alors qu'on lui avait demandé d'être offensif, de se glisser dans les bons coups, de jouer en quelque sorte les "Romano les bons tuyaux", Feillu, déjà vainqueur de trois courses pour sa première saison pro, aura passé le plus clair de sa journée dans le peloton. Bien au chaud. « A chaque fois, on avait des coureurs aux avants-postes, donc inutile de se fatiguer », faisait justement remarquer le farfadet d'Eure-et-Loir, pas mécontent d'avoir encaissé « 4000 m de dénivélé cumulé » et 230 bornes.

**« Plus fort que le Tour »**

Avant de s'éclipser, le Dunois avait toutefois tenu à se rendre utile. Une manière de prouver que sa sélection n'était pas usurpée. « J'ai aidé Thomas Voeckler à se replacer



Stuttgart (Allemagne), hier. Trop juste physiquement, Romain Feillu (au centre) a rangé sa bicyclette à deux tours de l'arrivée.

quand il a cassé un rayon, puis j'ai jeté mes dernières forces pour relancer l'allure. Essayer de ramener mes équipiers, les laisser dans les meilleures conditions possibles. » Alors pendant trois ou quatre kilomètres, Feillu, plein écran, en tête de peloton, a emmené ces

messieurs à un train d'enfer. Puis, logiquement, il s'est laissé décrocher. « Je sentais que j'allais "péter", alors j'ai tout donné pour l'équipe. » Généreux. Collectif. « Le maillot bleu, ça fait quelque chose, frissonnait le néophyte. Ça donne envie de se battre. Au niveau

des émotions, c'est peut-être plus fort que le Tour... »

Comme les deux-tiers du peloton hier, Romain Feillu, dont la famille et les amis n'avaient pas fait le déplacement, a donc pris la douche avant l'heure. Mais pour sûr, cette

expérience sur les routes de Stuttgart, selon une formule qu'il découvrirait et dans un contexte d'adversité aigu, devrait marquer une étape nouvelle dans sa progression. Sculpter un peu plus encore les jambes et le mental du professionnel qu'il est si rapidement devenu.

## Bettini double la mise

Paolo Bettini a signé le chef d'œuvre de l'équipe d'Italie dimanche à Stuttgart où le champion du monde sortant, toute rage dehors, est parvenu à garder son titre mondial. Contesté par les organisateurs locaux qui ont eu recours en vain à la justice pour lui interdire de prendre le départ, le Toscan a pris une spectaculaire revanche. Son hurlement après en avoir terminé avec les 267,4 kilomètres, son sourire de défi, son émotion puis ses gestes de joie sur le podium où le président de l'Union cycliste internationale (UCI) Pat McQuaid lui a remis un nouveau maillot arc-en-ciel, ont conclu une semaine très éprouvante pour lui. Bettini, à qui l'UCI a reproché d'avoir refusé de signer tel quel l'engagement pour un nouveau cyclisme (il en conteste le volet financier), a exprimé sur le vélo une motivation exacerbée. « Elle m'a permis de surmonter la fatigue », a reconnu le champion olympique d'Athènes, aussi habile que fort dans la maîtrise de la course durant le dernier tour.

Avant de régler au sprint ses quatre derniers compagnons, dans l'ordre le Russe Alexandre Kolobnev, l'Allemand Stefan Schumacher, le Luxembourgeois Frank Schleck et l'Australien Cadel Evans, Bettini a pu s'appuyer sur un comportement collectif exemplaire de la "Squadra", de loin l'équipe la plus offensive sous le soleil de Stuttgart.

**L'ESPAGNE EN DÉFENSE**

Toujours représentée à l'avant (avec Cunego notamment) dans les deux mouvements d'envergure qui se sont développées vers la mi-course, la sélection italienne a tenté de durcir la course par l'entremise d'Alessandro Bertolini, intenable. A deux tours de l'arrivée, soit 38 kilomètres, le peloton s'était réduit à 80 coureurs.

« Le circuit était plus difficile que ceux des années précédentes », a souligné le champion



Le champion du monde sortant, Paolo Bettini (à gauche) a dominé au sprint l'Allemand Schumacher, le Russe Kolobnev et le Luxembourgeois Schleck.

du monde qui a tiré parti de l'offensive de Davide Rebellin dans le 13e et avant-dernier tour. Rebellin, accompagné et relayé par Kolobnev, a contraint l'équipe d'Espagne, jusque-là très efficace en défense pour protéger Oscar Freire, à assumer la poursuite et sacrifier Alejandro Valverde.

La course allait se dénouer dans les quinze derniers kilomètres sur les mouvements offensifs des coureurs (F Schleck, Schumacher) qui voulaient éviter le sprint et le danger Freire. Bettini contraignait une accélération portée en descente par Samuel Sanchez, le plus remuant des Espagnols, et se retrouvait en compagnie idéale pour lui, avec des coureurs décidés à collaborer.

**VENI, VIDI, VICI**

Dans le dernier virage, aux 200 mètres, le Toscan virait à la corde et attendait sur le faux-

plat montant pour déborder logiquement Kolobnev qui avait lancé le sprint. Il fallait attendre une cinquantaine de secondes pour voir Freire régler le premier peloton, à la quatorzième place d'une course au succès populaire évidemment diminué par le contexte spécifique du pays-hôte sur le dopage.

Hormis quelques huées de la part de spectateurs allemands, la surenchère politique sur la présence de Bettini est passée au second plan après l'arrivée. Même le président de l'UCI s'est déclaré emballé par la course et par celui qu'il a qualifié de « magnifique champion » en rappelant la formule antique: veni, vidi, vici (il est venu, il a vu, il a vaincu). A 33 ans, Bettini affiche de fait le plus beau palmarès des coureurs en activité. Il espère cependant que sa seconde saison avec le maillot arc-en-ciel sera moins dramatique que la précédente. Après avoir gagné voici douze mois à Salzbourg (Autriche), il avait eu la douleur la semaine suivante de perdre son frère aîné Sauro, dans un accident de la route.

**Désamour au pays de Goethe**

## L'Allemagne n'a plus la foi

L'invitation avait des allures de faire-part d'enterrement. Enveloppés dans le linceul : le cyclisme et ses démons. Dopage, rumeurs en tous genres, tribunaux et règlements de comptes, voilà les grands thèmes qui ont précédé et escorté ces championnats du monde de Stuttgart. Alors si la bière a coulé à flot dans la capitale du Bade-Wurtemberg – pas loin d'un fût derrière chaque drapeau –, le cœur n'y était pas franchement. Et l'Allemand, amateur mais pas dupe, a plutôt boudé l'événement. « Les affaires finissent par fatiguer tout le monde. On est las », expliquait hier matin Jürgen, un des chauffeurs de l'organisation, chargé de nous véhiculer jusqu'au très moderne centre de presse, à Killesberg, au nord ouest de la ville. « Le dopage a conduit les Allemands à se détourner du vélo », confirmait Sven Goldmann, journaliste au Tagesspiegel, un quotidien berlinois. « Stuttgart est une ville très sportive mais ses habitants s'intéressent davantage au football qu'au cyclisme. Surtout ces dernières années... »

**UN QUART D'HEURE SUR ZDF**

Dans ce contexte, les médias hésitent. Simplement une page hier matin dans le très sérieux Stuttgarter Zeitung, dont une grosse moitié consacrée à l'affaire Bettini, qui s'est obstinément refusé à signer la charte éthique. Les organisateurs avaient d'ailleurs déposé cette semaine un référé pour que le champion du monde, qui ironie du sort a conservé son titre hier, soit privé de départ, mais le tribunal l'a rejeté. Un bâton de plus dans les roues du cyclisme propre, cheval de bataille de cette édition germanique. Les télévisions allemandes, elles aussi engagées dans ce vain combat, ont presque déposé les armes. ZDF dont on se souvient le départ précipité du Tour de France cet été, avait hier

décidé de ne retransmettre qu'un tout petit quart d'heure de ce championnat. Devant cette confusion, les sponsors, eux aussi, ne savent plus très bien à quel saint se vouer. Faute de lisibilité, ils ont partiellement boycotté ces Mondiaux, dont les comptes devraient se solder par un déficit abyssal. Tout ça alors que Gerolsteiner, une société d'eaux minérales, a déjà annoncé son retrait du peloton en fin d'année...

Si Stuttgart, capitale européenne du sport cette année, a tout de même vécu un beau week-end, il le doit essentiellement à ces fidèles de la première heure, Belges, Hollandais ou Italiens, aux yeux desquels le cyclisme est d'abord une religion. Mais dieu que l'autel est en piteux état...



Les supporters allemands ont boudé l'épreuve.

**3 QUESTIONS À FRÉDÉRIC MONCASSIN**

## « Je ne regrette rien »

**Frédéric Moncassin, sélectionneur de l'équipe de France, assumait parfaitement ses choix, hier soir, à l'heure de faire les bilans.**

**Qu'avez-vous pensé de la course de Romain Feillu ?**

C'est un jeune coureur à qui j'ai fait confiance. Je ne regrette pas du tout de l'avoir



Frédéric Moncassin trouve des circonstances atténuantes à Romain Feillu.

sélectionné. Je pense qu'il est intéressant de compter dès aujourd'hui avec les nouvelles générations. Je m'attendais à ce qu'il fasse 200 ou 220 km, c'est ce qu'il a fait. Après, il a coincé et c'est normal. D'autant que le circuit n'était pas forcément pour l'avantage.

**Quel bilan dressez-vous des performances de l'équipe de France ?**

Globalement, ce fut difficile. Les coureurs ont fait ce qu'ils ont pu. On peut les féliciter d'avoir animé le début de course. Mais le niveau d'un Mondial est élevé. On le savait bien. Mes coureurs ont beaucoup souffert. Je suis un peu déçu, mais voilà, ce sont les jambes qui ont parlé. On pouvait s'attendre à mieux mais la hiérarchie a finalement été respectée. Je ne regrette aucunement ma sélection.

**Bettini réalise le doublé dans un contexte particulier, quel est votre sentiment ?**

C'est très bien. Je n'ai pas grand chose à dire. Je ne veux pas alimenter les polémiques. A chacun de faire son travail. Si vous voulez faire référence au dopage, je peux juste vous dire que c'est bien dommage qu'il n'y ait pas de tests sanguins dans les autres sports. Il y a des tricheurs partout.